

**LANGUE VIVANTE**  
**Durée : 2 heures**

**Avertissements :**

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

**ESPAGNOL**

**1 . Version – Traduire en langue française.**

Entré por la puerta de atrás de la casa y llegué hasta la habitación del tío. Tenía un ventanuco que daba a la cocina, con un torno, como en los conventos, y me aposté allí dispuesto a no perderme una palabra.

Los tres hombres conversaban con normalidad. El tema era las obras de Obaba. El coronel Degrela mencionó la conveniencia de que el barrio nuevo y el campo de deportes estuvieran terminados al mismo tiempo, y tanto Berlino como Ángel se mostraron conformes. «El barrio va muy bien. El campo de deportes, algo más retrasado —explicó Ángel—. Pero no se preocupe. Dentro de un año estará todo acabado. O incluso antes».

El coronel Degrela dijo algo que no pude captar. «El monumento también, por supuesto —dijo Berlino—. Y tiene usted toda la razón. La placa se encuentra en un estado lamentable. Algunos de los nombres de los caídos ni siquiera se pueden leer. Los de mis dos hermanos, sin ir más lejos. El coronel tiene razón, Ángel. Teníamos que haber cuidado mejor la placa». «No podemos fallar en esas cosas», advirtió el coronel.

Bernardo Atxaga, *El hijo del acordeonista*, 2004

**2 . Thème – Traduire en langue espagnole.**

Il pouvait être sept heures du soir. Je sortais du Casino, ayant trouvé le moyen de perdre en quelques minutes les billets de banque économisés toute une année en vue de trois semaines de vacances agréables, et j'étais de fort mauvaise humeur.

Je m'assis à la terrasse du café où l'on avait accepté, deux heures plus tôt, de garer ma petite automobile. Les montagnes, à ma droite, sous les feux du soleil couchant, se teignaient d'un rouge ridicule. La plage, les jardins, regorgeaient d'une humanité odieuse. [...] Jamais je ne m'étais senti plus isolé qu'au milieu de cette foule stupide. Jamais je n'avais vérifié de façon aussi directe l'exclamation du poète : « Un peu d'argent vous manque et tout est dépeuplé. »

J'en étais là de mes réflexions sans joie lorsqu'on me frappa sur l'épaule. C'était un des garçons de service qui m'interpellait avec une familiarité toute latine.

— Monsieur s'appelle bien M. Gaspard Hauser ?

J'eus un geste de contrariété : c'était effectivement mon nom [...].

— Oui... Ça dépend... Pourquoi ?

— C'est le monsieur à gauche de l'entrée. Celui qui est assis avec trois autres messieurs. Il vous fait dire de venir à sa table. Il m'ordonne d'y apporter votre consommation.

Pierre Benoît, *Le Roi lépreux*, 1927